gauche—pas de course ! au reste du bataillon, les Voltigeurs, stationnés sur notre droite, en faisant de même, en un clin d'œil ce renfort opportun chassa dans l'intérieur du bois la force qui nous était opposée.

Je n'entreprendrai pas ici de blâmer, de justifier ou d'expliquer tout ce qui est arrivé dans le cours de la malheureuse expédition de Plattsburg. J'ai désiré me borner dans cette lettre à faire voir le rôle que jouèrent les Voltigeurs et les Chasseurs Canadiens dans cette occasion. Les Chasseurs, arrivés les premiers devant Plattsburg, furent aussi les derniers à laisser cette place : ils avaient formé l'avant-garde en marchant contre l'ennemi, ils durent former l'arrière-garde en retraitant sur le territoire Canadien. Quant à la part que prirent dans les chaloupes canonières, deux compagnies du 3^{ème} bataillon—les compagnies de flancs—je prends la liberté de vous référer à un petit mémoire que j'ai publié dans les "Mémoires et documents publiés par la Société Historique de Montréal, troisième livraison." que je vous envoie, et que je vous prie de me renvoyer lorsque vous l'aurez lu, n'ayant que cette copie. Indépendamment de cette brochure, je vous expédie par la poste de ce jour trois exemplaires d'un petit opuscule que je viens de publier sur l'organisation des Volontaires et de la Milice. En somme, si l'expédition de Plattsburg a été une affaire manquée pour l'état, elle n'en a pas moins été une belle occasion pour les Franco-Canadiens, qui n'étaient pas tenus, par la loi, de faire une guerre d'agression en pays ennemi—de montrer que les frimas du Canada n'avaient en rien refroidi l'ardeur belliqueuse des petits-fils de la vieille France ; que, semblables en tout à leurs ancêtres, ils savaient donner des preuves de cette gaieté inépuisable, de cette agilité incroyable, de ce mépris de la vie qui, à toutes les époques de l'histoire de l'Europe, a distingué le soldat Français.

Tout à vous,

E. P. TACHÉ.